

# Lendemain de

**Les événements du 9 août dernier auront précipité une crise de confiance des policiers et policières montréalais envers le système qui encadre leur travail. Entrevue avec le président de votre syndicat, Yves Francoeur, qui nous livre son analyse de la situation.**



**Q. Quel bilan faites-vous des événements du mois d'août à Montréal-Nord?**

**Y.F.** Il est trop tôt pour dresser un bilan final de l'événement. À prime abord, on peut quand même dire que ces événements et le traitement qu'ils ont reçu dans les médias sont la goutte qui a fait déborder le vase pour beaucoup de nos membres.

Non seulement sommes-nous en situation de pénurie de personnel (c'est devenu une évidence pour à peu près tout le monde sur le terrain), non seulement devons-nous travailler dans un contexte où on nous respecte de moins en moins, que ce soit moralement ou physiquement, non seulement sommes-nous soumis à beaucoup trop d'instances qui évaluent notre

travail en silo, en toute indépendance les unes des autres, au point où la main gauche se fout complètement de ce que fait la main droite, non seulement la gestion des événements a-t-elle donné l'impression que nous avons complètement perdu le contrôle de la rue, mais les autorités en place n'ont pas jugé bon, au lendemain des événements, de rappeler à tout le monde que ce que nos deux confrères ont fait, le 9 novembre, c'est très précisément ce que tout le monde leur demande de faire : sortir de leurs voitures et aller faire certaines vérifications quand ils ont des soupçons.

On peut comprendre la colère des policiers dans ce contexte. Quand tout va bien, l'organisation se tape les bretelles et prend toute la gloire. Mais quand tout va mal, et avant même que la lumière soit faite sur les événements, les «généraux», pour les appeler ainsi, se cachent derrière le silence que leur imposerait l'enquête ministérielle.

Il y a là-dedans quelque chose de tordu que les autorités vont bien devoir affronter un jour. On ne peut pas demander aux policiers d'enquêter tout ce qui bouge et se pousser comme des lapins dès que ça chauffe un peu. Un général qui donne des ordres doit être capable d'en répondre. Non ?

# tumulte...

Le jour où la direction d'un corps de police refuse de confirmer que les policiers n'ont fait rien d'autre que leur travail en descendant de leur voiture pour aller poser des questions, c'est que l'on a perdu la conscience, en haut lieu, de travailler ensemble et de porter chacun le bon niveau de responsabilité.

Baisser les bras et laisser les policiers se débrouiller quand un incident se produit a pour effet de déjà entacher la présomption d'innocence... Cela donne l'impression que le corps policier qui t'emploie n'est pas prêt à défendre les méthodes de travail que tu appliques, n'est pas prêt à les expliquer, à les faire valoir.

Ne pas intervenir dans l'enquête est une chose, mais ne pas même rappeler que les policiers font un travail difficile et qu'on le les paie pas pour conduire leur voiture les fenêtres fermées, mais bien pour agir quand ils sentent qu'il y a une raison de le faire en est une autre.

C'est ce qui explique que les policiers se sont sentis abandonnés dans les jours qui ont suivi le 10 août.

**Q. Beaucoup de gens pensent que c'est à cause des moyens de pression des policiers que vous avez fait une sortie qui, en apparence, visait la haute direction du SPVM, le mercredi 20 août. Est-ce vrai?**

**Y.F.** Non. Au moment où Montréal-Nord a surgi, il est vrai que les moyens de pression

étaient déjà en place, mais nous avons mis rapidement tout ce dossier du renouvellement de la convention collective sur la glace. Le dossier de Montréal-Nord était beaucoup plus urgent à traiter et nous l'avons fait sans arrière-pensée, sans obéir à un plan diabolique.

Maintenant, il ne faut pas être candide non plus. Une fois que la poussière retombe, il est clair que la frustration structurelle des policiers (travailler à marge de manœuvre réduite, dans un environnement hostile et sans le moindre soutien médiatique ou politique de la haute direction) ne trouve aucun remède, aucun baume dans la décision ponctuelle de la Ville de venir piger dans nos poches pour financer les infrastructures de la Ville.

Notre environnement a changé. Aujourd'hui les gros corps policiers comme Québec, Sherbrooke, Saguenay, Gatineau et la SQ, pour ne pas la nommer, attirent de plus en plus facilement les policiers qui, auparavant, seraient naturellement venus à Montréal, à cause de la taille du service et des possibilités que nous offrons. Le jour où nous serons en queue de peloton au niveau salarial, est-ce que ce sont Claude Dauphin et Gérald Tremblay qui vont venir patrouiller nos parcs le samedi soir?

Dernière chose: vous dites dans votre question que nous visions en apparence la haute direction, et vous avez raison. Ce n'est ni le directeur ni les individus qui composent la haute direction

## Quelques courriels représentatifs qui nous viennent de nos concitoyens...

- Par pitié, ne laissez pas le policier impliqué dans le cas de Villanueva être blâmé. J'en ai assez que ce soit les groupes de pression qui mènent. Il y a plus de gens que vous ne le croyez qui vous appuient. Ne nous abandonnez pas à ces gens.  
— **Francine Sanschagrin**
- « Il est vrai que je ne connais pas toute l'histoire mais il ne faut pas laisser passer cette accusation! Où irons-nous par la suite? Il y a eu l'acquiescement de Paraziris qui a pourtant tué un policier et là, il faudrait accuser un policier qui faisait son travail? S'il a sorti son pistolet, c'est qu'il en était rendu là.  
Un civil peut tirer sur un policier et ne pas être accusé mais si c'est le contraire qui se produit, là, ils sont méchants ces policiers. (...)  
— **Lyne Marois**
- Bonjour,  
Je veux vous affirmer mon soutien, ainsi que celui de tous les gens que je connais. (...)  
Les policiers risquent leur vie à chaque jour pour nous protéger des criminels, et ils méritent le respect. Ils représentent la loi et l'ordre et lorsqu'un policier demande à un citoyen d'obéir, le citoyen HONNÊTE n'a d'autres choix que de faire ce qui lui est demandé!!! (...)  
— **Simon Perreault**
- Vous faites de la bonne job, ne vous laissez pas faire...  
Sincères salutations — **Guy**

que nous avons visé lors de notre sortie médiatique du 20 août. C'est la mauvaise habitude qu'ont pris les corps policiers en général, je pense que je peux affirmer cela, de se cacher derrière les policiers qui ont à répondre de leur conduite professionnelle, comme s'ils n'étaient jamais responsables de rien, comme si nous ne faisons pas qu'appliquer leurs ordres et leurs méthodes de travail. Je le répète : il y a une réflexion à tenir là-dessus et c'est urgent.

### **Q. À maintes reprises, on vous a entendu, dans les médias, évoquer le ras-le-bol des policiers. Pourquoi ce ras-le-bol, et comment l'expliquez-vous ?**

**Y.F.** À prime abord, je vous dirais que les policiers sont devenus avec le temps individuellement *over-policed*, comme on dit. Ce n'est pas l'approche communautaire qui les fait suer, c'est le fait que l'on se drapait derrière cette approche pour éviter de se mettre les yeux devant les trous. Oui il y a un réel danger que nous perdions le contrôle des éléments les plus criminalisés et les plus imprévisibles de notre société, je parle ici des gangs de rues, pendant que l'on multiplie les appels au calme et que l'on reste cachés derrière les poteaux, les soirs d'émeute.

Il faut maintenir et même renforcer l'approche préventive, je l'ai dit, je le crois et je le répéterai encore. Les organismes communautaires font du bon boulot, mais c'est clair qu'ils manquent de ressources pour faire leur travail. Les agents socio-communautaires ont vraiment fait leurs preuves à Montréal. Il n'y a pas de doute là-dessus. Mais quand on fait brûler nos

voitures, quand on nous encerle comme c'est encore arrivé en fin de semaine (13-14 septembre), quand on nous tire dessus comme c'est arrivé le soir du 10 août, l'approche communautaire ne peut plus rien y faire.

Il faut retrouver un peu de fermeté, un peu d'efficacité dans la répression. Et ne venez pas me dire que je veux vivre dans un état policier, c'est de la foutaise. Je veux au contraire vivre dans un lieu où nous pouvons tous vivre en sécurité, que ce soit à Outremont, à Montréal-Nord ou à Verdun, et pour cela, il faut indiquer des limites dans les comportements déviants. Oui, pour l'instant, les policiers en ont ras-le-bol, c'est vrai, je le confirme.

### **Q. Au lendemain de ces événements, si vous aviez trois demandes à faire à nos trois paliers de gouvernement pour mettre un peu d'ordre dans l'environnement de travail des policiers, que demanderiez-vous ?**

**Y.F.** Sur un mode urgent, il nous faut travailler de concert avec les autorités pour leur faire comprendre notre point de vue. Ne nous leurrions pas. Comme syndicat, on peut de temps à autre produire un grand jappement, mais nous ne remplacerons jamais ceux qui doivent décider. Et c'est très bien ainsi.

---

## ***Le jour où nous serons en queue de peloton au niveau salarial, est-ce que ce sont Claude Dauphin et Gérald Tremblay qui vont venir patrouiller nos parcs le samedi soir ?***

Au-delà de ce travail de concertation, je demanderais au gouvernement fédéral de resserrer le contrôle des armes à feu. Abolir le registre est une farce. Il nous faut au contraire passer très fermement le message que sauf pour la chasse, on n'a pas besoin d'une arme dans une maison. Le contrôle des frontières et de la contrebande des armes fait partie de cette dynamique pour laquelle le gouvernement conservateur a capitulé.

Au provincial, je demanderais au ministre Dupuis de réfléchir aux conséquences du désengagement policier (regarder à droite quand ça brasse à gauche) et de se livrer à une analyse en profondeur pour comprendre le phénomène. Il comprendra rapidement que le système doit être rendu plus cohérent. Les policiers ne demandent pas de ne plus avoir de comptes à rendre. Ils demandent que cela ne prenne pas une éternité, que le nombre des instances ne se multiplie pas à l'infini, et ils demandent de ne pas être sacrifiés sur la place publique à la moindre occasion.

Au municipal, le tandem Dauphin/Tremblay va devoir regarder la problématique des effectifs sur l'île de Montréal. Ils peuvent compter sur notre collaboration. 📍